L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE, 6 JANVIER 1884

Pourquoi la langue française est-elle universelle, et, de plus, la seule langue qui mérite de l'être? Les causes ici sont multiples: d'abord, la position géographique de la France, l'influence de ses écrivains, le caractère de ses habitants, etc.

Mais la cause principale, la voici:

Ce qui distingue notre langue des langues anciennes et modernes, dit Rivarol, c'est l'ordre et la construction de la phrase. Cet ordre doit toujours être direct. Le français nomme d'abord le *sujet* du discours, ensuite le *verbe* qui est l'action, et enfin l'*objet* de cette action: voilà la logique naturelle à tous les hommes; voilà ce qui constitue le sens commun. Or cet ordre, si favorable, si nécessaire au raisonnement, est presque toujours contraire aux sensations qui nomment le premier l'objet qui frappe le premier.

C'est pourquoi tous les peuples, abandonnant l'ordre direct, ont eu recours aux inversions, selon que leurs sensations l'exigeaient, et l'inversion a prévalu dans la plupart des langues, parce que l'homme est plus impérieusement gouverné par les sensations que par la raison. Mais il y a bien des pièges et des surprises dans les langues à inversion. Elles sont sujettes à recevoir bien des altérations de la pensée, bien des obscurités involontaires ou préméditées du raisonnement, bien des artifices et des défaillances de l'idée.

Le Français par un privilège unique, est seul resté fidèle à l'ordre direct, comme s'il était tout raison, et l'on a beau, par les mouvements les plus variés et toutes les ressources du style, déguiser cet ordre, il faut toujours qu'il existe; et c'est en vain que les passions nous bouleversent et nous sollicitent de suivre l'ordre de sensation, la syntaxe française est incorruptible. Ce qui n'est pas clair peut être encore anglais, italien, grec ou latin. Ce qui n'est pas clair n'est pas français.

Voilà pourquoi, malgré la beauté et la richesse de sa poésie, c'est par la prose que la langue française a régné, règne et régnera toujours; c'est la prose qui a dû lui donner l'empire. La logique ou plutôt la raison étant son essence, c'est par la prose surtout que cette raison travaille dans le monde; elle est l'outil privilégié de la pensée nationale. Le prosateur tient plus étroitement sa pensée et la conduit par le plus court chemin, tandis que le versificateur laisse flotter les rênes.

Que de faiblesse ne cache pas l'art des vers! La prose accuse le nu de la pensée; il n'est pas permis d'être faible avec elle. Notre langue est donc l'expression naturelle d'un peuple qui a reçu les impressions de tous les peuples de l'Europe, qui a placé le goût dans les opinions modérées, et dont on peut dire que ses livres composent la bibliothèque du genre humain. La prononciation même de cette langue porte l'empreinte de son caractère: elle est plus variée que celle des langues du Midi, mais moins éclatante; elle est plus douce que celle des langues du Nord, parce qu'elle n'articule pas toutes les lettres; c'est une harmonie légère qui n'est qu'à elle.

En un mot elle semble ajustée à toutes les nécessités sociales; elle est plus faite que toute autre pour la conversation, lien des hommes et charme de tous les âges; elle est, de toutes les langues, la seule qui ait une *probité* attachée à son génie. Sûre, sociale, raisonnable, ce n'est plus la langue française, c'est la langue humaine; et voilà pourquoi les puissances l'ont appelée dans leurs traités; elle y règne depuis les conférences de Nimègue, et désormais les intérêts des peuples et les volontés des rois reposeront sur une base plus fixe; cette base, ce sera celle de la raison parlée; et la raison parlée, c'est proprement la langue française.

La semaine dernière, arrivait, à Chicago, dans un "car" spécial, un jeune homme du nom de Jérôme A. Fillmore. C'est le fils d'un petit fermier de la Pennsylvanie.

Dans son enfance, il était, les trois quarts du temps, pieds nus et les cheveux en désordre. A peine allait-il à l'école. Un jour, (il avait alors 12 ans) des arpenteurs pénétrèrent dans la ferme de son père avec leurs instruments; ils venaient faire des études pour établir la ligne de chemin de fer Delaware, Lackawanna et Western. L'enfant les regarda avec curiosité et suivit les travaux avec une attention ardente.

L'année suivante, on posa les rails et les locomotives arrivèrent. C'en était assez pour l'enfant. Il abandonna tout pour étudier les mouvements de la machine. Il se mêlait aux hommes de peine et prenait part à leurs travaux. Quand le premier train de charbon passa, il s'y précipita et partit à tout hasard. Pendant trois semaines, ses parents firent des recherches inutiles; impossible de le retrouver. A la fin, on l'aperçut sur un train de charbon; il était serre-frein; il gagnait 25 piastres par mois. Les parents étaient furieux, mais ils ne purent le faire rentrer au bercail.

Il a fait, depuis, un très rapide chemin. Il est surintendant général de tout le système du Pacific Central et Southern, et il est considéré comme un des plus habiles administrateurs de chemins de fer qu'il y ait aux Etats-Unis.

Il gagne $15,000 par an. La Compagnie doublerait ses appointements, plutôt que de se priver de ses services.

Il est encore des ressources pour la jeunesse à l'esprit entreprenant.

En ce qui concerne la taille, les Ecossais passent pour le premier des peuples; viennent ensuite les Irlandais, puis les Anglais et, enfin, les Hollandais. On ne pourra donner la véritable taille des Américains que quand on aura fabriqué une mesure assez longue pour prendre la hauteur des Kentuckiens.

L'année qui est près de sa fin, a été marquée par un trop grand nombre de crimes et d'infortunes. Un statisticien affirme qu'aux Etats-Unis, il y a eu une moyenne de quatre meurtres et de deux suicides, par jour. 1494 personnes sont mortes de la main de leurs semblables, cette année, contre 720, l'année précédente. L'Ohio a eu le triste honneur de tenir le premier rang, parmi les Etats, sur la liste des meurtres; il en a 116 à son actif. Le Missouri vient ensuite, avec 104. Même nombre dans New-York.

Il n'a été exécuté, légalement, que 105 assassins; les comités de vigilance ont débarrassé la société de 92 autres.

Il y a eu, dans cette même année, 910 suicides, dont 204 à New-York.

Géométrie descriptive:

L'Examinateur. — Si vous faites tourner un trapèze autour d'un de ses côtés, qu'est-ce que cela engendre?

L'Elève—Cela engendre la mélancolie!

Chicago se donne beaucoup de mouvement pour devenir le siège de la Convention Nationale Démocratique. Il lui sera bien difficile de réussir, disent les journaux du Nord. Les orateurs de campagnes électorale aiment beaucoup à distinguer les différentes déclarations de principes d'un parti par le nom de la ville où elles ont été rédigées et proclamées.

Comment éviter les malentendus, s'ils sont obligés, à tout moment, de citer deux *plateformes* différentes, désignées sous un même nom de ville, deux plateformes de Chicago?

Voilà pourquoi les journaux de St Louis demandent à grands cris que la Convention vienne siéger dans leur ville. Le dernier candidat à la Présidence qui y a été choisi, a été élu, disent-ils; une foule de chemins de fer y viennent aboutir de tous les points de l'Union, et en font le vrai centre du pays. Elle a des hôtels qui peuvent loger, confortablement et aisément, 12,000 étrangers; s'il faut plus d'appartements encore, les habitants se chargent de les fournir.

Il va se former, à Philadelphie, la ville de l'amour fraternel, une association pour la revendication des droits des Indiens. Cette mesure tardive a été conçue l'an dernier par M. John Welsh et les citoyens les plus éminents de Philadelphie se sont unis à lui. C'est là une dette de justice et d'humanité qu'il est grand temps de payer. Pourquoi l'Indien ne serait-il pas aussi accessible à la civilisation que l'Africain? Il a plus de droits encore que celui ci à un traitement magnanime de la part des Etats-Unis, dont il fut le premier habitant et le premier maître. A ce sujet, un journal influent de Philadelphie, l'*Evening Bulletin*, dresse un réquisitoire contre les Etats-Unis.

"Tout vrai patriote, dit-il, est tenu de reconnaître que l'Indien a des droits et que ces droits ont été violés sans pitié. Propriétaire, par droit de naissance, du sol américain, il a été chassé d'une si vaste partie de son domaine par le flot de l'invasion blanche, que ses tribus presque anéanties savent à peine où poser aujourd'hui le pied. Traités sur traités ont été signés en sa faveur pour être ensuite misérablement reniés; lois sur lois ont été adoptées pour lui, et l'on n'a fait qu'en rire; il n'a pas plutôt donné aux endroits qu'on lui réservait un aspect de civilisation que le blanc s'est jeté sur eux pour les lui ravir. En dépit des meilleures intentions de nos gouvernants, l'injustice, la cruauté ont prévalu dans nos rapports avec l'homme des prairies. On devait civiliser l'Indien; on l'a abruti. On devait le protéger; on l'a systématiquement dépouillé. On devait en faire un citoyen; on l'a encouragé à demeurer sauvage. On devait lui enseigner les arts de l'industrie et les principes de la paix; on l'a maintenu avec soin dans l'oisiveté et on l'a poussé à la guerre pour avoir une excuse de l'écraser. Partout, toujours, les droits des Indiens ont été oubliés ou ignorés; partout et toujours les injustices à leur égard ont été perpétuées et multipliées."

Un événement épouvantable a plongé dans la consternation la population de Jard (Vendée), France.

Il y a quatre mois, un chien, venu d'une commune voisine, parcourait le bourg de Jard, semant partout l'épouvante, et mordant plusieurs chiens. L'autorité locale ayant ordonné la destruction de tous les chiens mordus, huit ou dix furent abattus.

Parmi les propriétaires de ces animaux, un habitant de la commune, possesseur de deux chiens, en sacrifia un, mais voulut absolument garder l'autre, malgré les conseils de ses voisins, qui prétendaient avec raison que celui-là avait aussi été mordu. Par prudence, toutefois, on enferma la bête.

Au bout de quinze jours cet homme pénétra sous le toit où le chien était couché. Mal lui en prit, car le chien, qui était enragé, se jeta aussitôt sur son maître, et le mordit à la main. L'animal fut abattu immédiatement, mais aucune précaution ne fut prise par son malheureux propriétaire.

Cet homme, dont plusieurs personnes remarquaient, depuis ce jour-là, la tristesse, fut pris, le 8 novembre, d'une douleur assez vive dans l'épaule, du côté de la morsure. Plus tard, il éprouvait de la raideur dans le cou, et une sorte de contraction dans les mâchoires. Enfin, le lendemain, des symptômes manifestes d'hydrophobie se déclarèrent, et dimanche, ce malheureux mourait au milieu des plus atroces convulsions. Il avait la conscience de son état et du danger qu'il pouvait faire courir aux personnes qui l'entouraient; aussi les invitait-il à se retirer, bien qu'il fût solidement garrotté.

A la séance du 3 décembre, de l'Académie des Sciences de Paris, M. Faye a présenté des observations sur l'heure universelle proposée par la conférence de Rome. On sait que c'est le gouvernement des Etats-Unis qui a pris l'initiative de l'unification des heures. La conférence géodésique qui s'est réunie à Rome en octobre dernier a traité la question et proposé d'adopter pour l'heure universelle, non pas l'heure civile, mais l'heure astronomique de Greenwich. Elle prescrit de compter les longitudes de 0 à 24 heures vers l'est. Elle demande que ses décisions soient introduites et expliquées dans l'enseignement public, au même titre que le système métrique.

M. Faye a fait remarquer que la formule adoptée par la conférence de Rome est acceptable pour des astronomes et des marins, qui ne s'y tromperont pas, mais n'est pas acceptable pour le public, ni pour les agents des chemins de fer, des télégraphes, des bureaux de commerce, etc.

Si l'on adopte ce système, il y aura désaccord aussi complet que possible entre l'heure locale et l'heure universelle, surtout dans la partie la plus peuplée du globe. Ainsi, en Angleterre, en France, dans une partie de l'Espagne, en Belgique, en Hollande, dans une partie de l'Allemagne et de l'Italie, l'heure universelle sera à peu près minuit en plein midi. Sans doute, ces deux heures s'accorderont quelque part, mais ce sera au beau milieu de l'océan Pacifique, où il n'y a personne.

M. Faye a proposé les modifications suivantes: compter les longitudes de 0 à X 12 heures vers l'est et de 0 à — 12 heures vers l'ouest; adopter l'heure civile au lieu de l'heure astronomique de Greenwich pour heure universelle. En adoptant cette proposition, l'heure universelle serait l'heure civile en Angleterre, celle des chemins de fer. Il en serait de même en France et en Algérie, à neuf minutes près. Il en serait de même dans une bonne partie de l'Europe, à une demi-heure près, et ainsi de suite.

Mme Margaret Sullivan, de Chicago, femme d'Alexandre Sullivan, président de l'Union Nationale Irlandaise, vient, par contrat, de s'engager à écrire un livre sur ses récents voyages en Irlande. Elle a traité avec les Frères Appleton. L'œuvre doit être livrée dans six mois. On lui prédit un grand succès; Mme Sullivan est, dit-on, plus instruite, plus intelligente que son mari. C'est elle, paraît-il, qui écrit tous les discours qu'il prononce.

L'inventaire général des richesses d'art de la France continue la série de ses intéressantes recherches et réunit des documents précieux pour l'histoire artistique du pays. Les directeurs et conservateurs des musées, palais et bibliothèques, les archivistes, les membres des sociétés savantes ont lutté de bon vouloir pour répondre utilement à l'appel que leur faisait, dès 1874, le marquis de Chennevières et n'ont cessé de leur adresser les directeurs des beaux-arts qui lui ont succédé. Deux volumes sur les monuments civils, deux sur les monuments religieux, un sur les archives, ont été déjà publiés. Ils contiennent, dans un résumé sommaire à la fois et substantiel, les renseignements historiques, les descriptions, les catalogues, les manuscrits, les indications bibliographiques, etc., ayant trait aux édifices religieux, aux musées, aux bibliothèques, aux hôtels de ville, etc., qui se trouvent sur tout le territoire français.

Aujourd'hui la direction des beaux-arts a reçu à peu près toutes les réponses au questionnaire qu'elle avait adressé aux personnes autorisées relativement aux statues: les renseignements ont été demandés sur l'attitude du personnage, sur son costume, sur le nom du sculpteur, sur les dimensions de l'œuvre, sa matière, les inscriptions qui s'y trouvent gravées, la date de son inauguration, etc. Une publication aussi consciencieuse fait également honneur à la direction des beaux-arts, qui en poursuit la tâche, et aux collaborateurs volontaires, qui ont eu à cœur de la mener à bien et d'en faire un véritable monument de l'histoire de l'art en France.

La Liberté, de Paris:

Le relevé des opérations du laboratoire municipal pendant le mois de novembre est plein de détails instructifs. Sur 955 échantillons de vins soumis à l'examen, on en a trouvé 65 de bons (où les a-t-on pris, grand Dieu?). Quant aux autres, ils avaient été soumis aux préparations variées qui fleurissent dans la féconde imagination des marchands de vins. La plupart ont heureusement le bon goût de se contenter d'additionner leurs vins d'eau, ce qui est le moins nuisible. Mais il y en a qui les "plâtrent" et les "salycitent" sans le plus léger remords.

Le lait est encore plus maltraité que le vin; pas moyen d'en avoir une goutte qui ne soit falsifié par écrémage ou par mouillage. La même chose pour beaucoup d'eau de table; en sorte que ceux qui en absorbent pour éviter l'eau de Seine en sont pour leurs frais et leurs illusions. La même chose pour tout ou à peu près. Ce lamentable tableau fait passer sous nos yeux des beurres qui sont faits avec de la graisse, des chocolats tout en fécule, des conserves reverdies au cuivre; des pétroles inflammables au-dessous de 35 degrés. Jusque dans la fabrication des jouets, on emploie des couleurs nuisibles, et bientôt il sera aussi difficile d'acheter des étrennes que du vin.

C'est à se demander par quel miracle on existe encore au milieu de tous ces dangers, comment il se fait qu'on ait encore un estomac à peu près capable de digérer! Et l'on s'étonne de la mauvaise santé générale, de l'anémie qui progresse, des névroses, de toutes les misères dont la vie actuelle semble faite. Hélas! c'est que tout y contribue. On ne respire plus d'air sain, on ne boit plus une goutte de vin naturel, bientôt on nous donnera des rosbifs en carton travaillé et des bouillons "chimiques"—Oh! cette chimie!.... Si l'on pouvait dresser un tableau comparatif du bien et du mal qu'elle fait, je ne sais trop lequel aurait l'avantage,—tant il est vrai que les hommes emploient essentiellement leurs facultés à tirer un mauvais parti des découvertes dont ils pourraient profiter.

Après les canons et les canots en papier, voici la menuiserie en papier:

La construction des portes en bois n'est pas sans inconvénient, dit la *Nature*. Le bois se contracte, se voile, se fend, et bien souvent il faut réparer des portes au moment où, nouvellement peintes, on vient de les poser dans les appartements. Le papier étant à la mode dans l'industrie moderne, on a songé à l'employer pour faire des portes. On prend, pour cela, un certain nombre de feuilles de carton, de dimensions convenables. On taille, sur les feuilles extérieures, les panneaux ordinaires; si on le préfère, on ne fait aucune entaille, et on rapporte les moulures à la fin des opérations. On enduit les faces voisines d'une solution composée de 50 parties de glu pour une partie de bichromate de potasse en dissolution, et on soumet le tout à un fort calendrage: les feuilles de carton adhèrent fortement, et l'ensemble est très homogène. On peut, ensuite, revêtir la porte ainsi formée d'un enduit qui la rend imperméable ou incombustible, et on la décore à la manière ordinaire. On a, ainsi, des portes qui sont indifférentes à tous les changements de temps; qui sont beaucoup moins coûteuses que les portes métalliques, et qui sont plus légères que les portes en sapin.

Un crime horrible, qui cause dans la ville une profonde émotion, a été commis, récemment, à Marseille.

Un employé du Crédit lyonnais, nommé Michel Père, attaché depuis longtemps à cet établissement, était, le matin, chargé d'encaisser environ cent mille francs. A l'heure où les employés de recette rentrent ordinairement, Père n'ayant pas reparu, on a conçu quelques craintes. La police, avertie, s'est livrée à de minutieuses recherches, et le soir, vers sept heures, elle découvrait le cadavre du malheureux employé dans un appartement meublé, au premier étage d'une maison de la rue Paradis, loué, depuis la veille, par un individu disant se nommer Blanc, négociant, dans les environs.

Avant de l'étouffer sous des matelas, l'assassin a poignardé et tenté d'étrangler sa victime, puis il s'est emparé de la sacoche, contenant 26,000 fr.

Père, qui était âgé de trente-trois ans, d'une constitution chétive, laisse une veuve enceinte et un enfant.

Le parquet et le juge d'instruction ont fait une enquête sur le lieu du crime, qui a dû être commis vers midi.

Badinguet vient de mourir: le vrai Badinguet, l'authentique, le seul légitime.

Le 1er décembre dernier, à Chatenay, près de Sceaux, dans une maison voisine de celle où Voltaire a été en nourrice, est mort un vieillard de soixante-quatorze ans, qui avait joué, un peu sans le savoir, un certain rôle dans la comédie politique des temps modernes.

Ce vieillard était un ancien ouvrier maçon du nom de Jean-Michel Badinguet. C'est lui qui, travaillant au fort de Ham, céda au docteur Conneau sa blouse, son pantalon de toile, sa casquette et jusqu'à son brûle-gueule pour aider à déguiser Louis-Napoléon, alors prisonnier dans cette forteresse.

On sait que, travesti et portant sur l'épaule une planche, le futur empereur put sortir sans être inquiété, et se réfugier en Angleterre. Il n'en fut pas de même de Jean-Michel Badinguet, que le gouvernement de Louis-Philippe retint quelque temps en prison.

Après le coup d'Etat, Jean-Michel vint à Paris, et reçut, sur la cassette de son obligé, une pension annuelle de 1,200 fr.: une fortune pour lui. Seulement, comme son nom était trop lourd à porter, il le changea pour celui de Jean-Michel Radot.

Il était venu habiter Chatenay, depuis la fin de la guerre de 1870.

—La France n'est pas sur le point de chômer de bacheliers.

Sur deux mille quatre cent quatre-vingt-dix candidats qui se sont présentés à la session de novembre pour les examens des divers baccalauréats de la Sorbonne, mille et treize ont été admis; ce qui donne une moyenne d'un peu plus de quarante pour cent.

On lit dans le *Journal du Hâvre*:

Une immense clameur d'épouvante s'est élevée dans le monde gastronomique à la nouvelle qu'une partie notable de l'eau-de-vie, mise en vente chez les petits épiciers, provient de la distillation des urines.

Les journaux scientifiques viennent d'ailleurs de nous révéler le procédé chimique à l'aide duquel les urines, recueillies dans les casernes et dans un certain nombre de grands établissements, sont transformées successivement en glucose et en alcool, pour être converties en "fine champagne."

On connaît ce mot célèbre d'une femme d'esprit: "Il n'est pas de préparations plus écœurantes que celle de la cuisine et celle de la politique." Désormais, la distillation des eaux-de-vie "perfectionnées" aura le pas comme terme de comparaison, sur les préparations culinaires et politiques.

Le sieur J.-B. Veglès, cocher chez M. Gevelor, rue Notre-Dame-des-Victoires, à Paris, avait eu la singulière idée de placer dans un caleçon, pour 30,000 fr de valeur, soit au porteur, soit nominatives.

On vint l'avertir que des malfaiteurs s'étaient introduits dans sa chambre. Qu'on juge de sa frayeur! il monta quatre à quatre chez lui, et constata que les voleurs avaient tout emporté.... sauf le bien heureux caleçon, qu'ils avaient dédaigné. Nous laissons à penser combien Veglès se félicite de son idée.

Le gros Monsieur.

Les gens nerveux auront beau vous dire, en pleine crise, que c'est surtout (ne protestez pas, ils diraient: seulement) en cet état qu'ils pensent sainement, voient juste et parlent avec raison, tandis qu'à l'état normal ils dissimulent, n'en croyez rien. Un philosophe n'a-t-il pas dit d'ailleurs qu'agir dans la colère, c'est mettre à la voile pendant la tempête. Or, qu'est-ce qu'une crise nerveuse, même enveloppée d'un calme apparent, sinon une irritation latente, une colère contenue, qui éclatera à la première occasion?

Croyez-vous dès lors que le nerveux sera en état de juger impartialement la personne qui l'aura irrité?

Non; c'est pour cela qu'il faut faire la part de l'exagération dans le portrait que nous fait M. Léveillé du "gros monsieur" en général, pour expliquer la voie de fait qu'il a commise sur un gros monsieur en particulier.

Tous, tant que nous sommes, nous avons connu des gros messieurs fort agréables, mais aucun monsieur large et ventru ne trouve grâce devant les nerfs de M. Léveillé, et si à l'audience il lui eût été permis de donner un libre cours à sa verve, nous aurions eu la physiologie du gros monsieur par un homme maigre.

Je ne connais rien, dit-il au Tribunal, de plus détestable que le gros monsieur. Voyez-le étaler sa ventripotence! avant tout, il faut au gros monsieur ses aises; peu lui importent celles des autres. Est-il au spectacle, il se carre dans sa stalle, les jambes écartées, pour ne pas gêner son ventre et ne pas troubler sa digestion. Monte-t-il en omnibus, il marche sur les pieds des voyageurs, obstrue l'étroit passage de son énorme corpulence, se laisse tomber lourdement sur la banquette, entre deux voisins qu'il écrase; puis il écarte ses bras pour tirer son mouchoir, envoie son gros coude dans la figure d'un voyageur auquel il ne fait pas d'excuses, se mouche avec un bruit de tonnerre....

M. le Président —Mais, d'abord, monsieur, rien de tout cela ne s'applique à M. Chérami; c'est dans un restaurant que vous avez eu une altercation avec lui.

M. Léveillé.—Eh! monsieur le président, ce gros monsieur ferait au spectacle et en omnibus ce qu'il fait au restaurant (ici M. Chérami se mouche bruyamment.) Tenez! vous entendez comme il se mouche!

M. Chérami (stupéfait et s'arrêtant de s'essuyer le nez.)—C'est incroyable, qu'on n'ait pas le droit de se moucher; qu'on n'ait pas le droit de dîner paisiblement et à son aise!

M. Léveillé.—Ah!.... à son aise!.... qu'est ce que je disais! Vous l'entendez, toujours ses aises!

M. Chérami.—Est-ce que je vous empêchais de dîner à votre aise?

M. Léveillé (avec ironie).—A mon aise, à côté de vous, dans un bouillon Duval, où il n'y avait pas de place! La fille en a déniché une à côté de moi, malheureusement.

M. Chérami —Eh bien, je l'ai prise.

M. Léveillé.—Hélas! je ne pouvais plus remuer, impossible de porter ma fourchette à ma bouche, et ce gros monsieur s'étalait comme un pacha, prenait ses coudées franches, soufflait comme un bœuf, et il mange!.... que c'en est dégoûtant.

M. Chérami —C'est incroyable! que je n'ai pas le droit de manger.

M. Léveillé.—C'est quand on mange comme cela qu'on arrive à votre état.

M. Chérami.—On n'a pas idée....

M. le Président —Pas de discussion!

M. Léveillé.—Quand on est comme vous, on prend un cabinet particulier; on en prend deux si un ne suffit pas.

M. le Président.—Voyons, arrivez au fait.

M. Léveillé.—M'y voici, monsieur le président; ayant hâte de m'en aller, j'avais laissé la moitié de mon dîner et je portais à ma bouche une meringue à la crème. A ce moment, ce gros monsieur m'envoie un coup de coude dans la figure et m'écrase ma meringue en plein visage. Je jette un cri sauvage, je m'essuie et je pousse monsieur, avec une vivacité facile à comprendre; il saisit son parapluie, le brandit sur moi. Alors, je lui ai collé un peu vigoureusement ma meringue en pleine face; tout le monde s'est levé, on nous a séparés.... et voilà.

M. Chérami.—C'est la première fois que je rencontre un monsieur aussi peu endurant.

M. Léveillé.— Parce qu'on vous souffre tout. On a tort. Il faudrait en finir avec les gros messieurs.

Le tribunal délibère.

M. Chérami (à mi voix.)—Je ne suis pourtant pas gros pour mon plaisir.

M. Léveillé.—Ah! ni pour le mien.

Le tribunal condamne M. Léveillé à 50 francs d'amende.

M. Léveillé [sortant.]—Si tout le monde était comme moi avec les gros messieurs....

M. Chérami.—Ça ne serait pas agréable pour eux.

La femme de l'avenir, dit Miss Susan Anthony, l'américaine, qui s'est rendue si fameuse, comme champion des droits de la femme, déclare que celle de l'avenir sera meilleure mère et meilleure citoyenne que celle d'aujourd'hui.

Mme George Bancroft, femme du célèbre historien américain, est, malgré ses quatre-vingts ans, encore belle; elle jouit de toutes ses facultés; elle a conservé son ancienne élégance aristocratique.

Les coiffeurs:

Philocome arrivant chez un jeune gommeux s'excuse ainsi de l'avoir fait attendre:

—Cette madame Z...... a tellement de cheveux, qu'il me faut toujours plus d'une heure pour la coiffer.

—Sont-ils véritablement à elle?...... demande le jeune homme.

—Je puis l'affirmer à monsieur: c'est moi même qui les ai vendus!

Une domestique se présente chez une dame de la colonie étrangère.

—Combien voulez-vous gagner?

—Cent francs.

—Hein! La femme du bureau de placement m'a dit que c'était en moyenne cinquante francs.

—C'est vrai, madame, mais pour l'étranger les campagnes doivent compter double.

Entre médecins:

—Eh bien! et les affaires?

—Je suis assez content. Et vous?

—Moi! oh! je ne sais où donner de la tête; j'ai des malades à la place du Trône, à la barrière d'Italie....

—Oui, je sais que vos clients sont aux dernières extrémités.

Un monsieur en train de marchander un gigot, remarque qu'un dogue juché sur une table flaire d'un peu près la marchandise.

—Est-ce que cet animal ne vous mange jamais de viande? demande-t-il au boucher.

—Oh! jamais, monsieur, il la lèche, mais c'est tout.

—Pauvre docteur! il aurait voulu être enterré au milieu de ses clients, et ce dernier vœu n'a pu être exaucé.

—Pourquoi donc?

—Il n'y avait plus de place.

Cueilli dans la vitrine d'un herboriste, à la Chapelle:

"Véritable pommade du lion, pour faire croître et embellir la chute des cheveux."

A travers les brevets:

Nous relevons au hasard, dans le répertoire de 1883: brevet pour pâté dit de Lyon;—pour voiture sans cheval;—pour rôtissoire sans feu;—pour siège paratonnerre;—pour machine à faire des pantalons sans coutures;—pour photoanaglyphographie.

Et pour le bouquet: une machine à traire les vaches.

Les environs de Paris sont un peu empoisonnés de malfaiteurs en ce moment. C'est naturellement à la gendarmerie qu'on porte plainte quand on est victime de quelque larcin.

Dernièrement, un de nos amis s'y présente:

—C'est assommant! s'écrie-t-il, on m'a volé toutes mes poules!

—Vraiment, fait le brigadier, d'un ton sévère. Eh bien! amenez-nous-le, votre voleur!

Dans un cercle.... vicieux.

On houspille un monsieur surpris en flagrant délit de portées préparées.

Le monsieur se révolte:

—Moi, dont l'arbre généalogique a des racines......

—Grecques!

Fragment de dialogue entendu au Luxembourg:

—Vous avez appris la brouille de nos vieux collègues de la droite, les sénateurs X.... et Z....? On vient de m'apprendre qu'ils sont raccommodés.

—Eh bien j'en suis ravi pour eux, car ils me paraissaient bien cassés!....

Une bonne coquille, découpée dans l'*Indépendance Belge* du 11 décembre:

Londres, lundi, 10 décembre.

La Reine a élevé à la PRAIRIE le poète Tennyson avec le titre de baron.

Un poète mis au vert, est-ce assez joli

On juge un anarchiste. Les débats sont terminés. Le président demande:

—Accusé, avez-vous quelque observation à présenter?

—Aucune; si ce n'est que tous les magistrats sont des muffles et qu'on vous les collera tous au mur!....Tous en bloc!....La justice du peuple!

L'avocat se levant:

—Je ferai remarquer à l'éloge de mon client, qu'il possède encore assez de fierté pour ne pas se recommander bassement à l'indulgence de la cour.

Modèle d'amour conjugal, offert en exemple à nos contemporains.

La jeune comtesse C...., mariée depuis un an à peine, est dans son salon qui s'ennuie Elle s'assied à son bureau, prend la plume et écrit à son mari la lettre suivante:

Ne sachant que faire, je vous écris; ne sachant que dire, je finis.

Bien fâchée d'être,

Comtesse de C....

Un maître-clerc de notaire est invité à dîner chez ce dernier.

Au dessert, Mme la notairesse se met au piano:

—Qu'est-ce que vous désirez que je vous joue? Une étude de Mozart ou de Beethoven?

—Oh! madame, j'aimerais mieux celle du patron.

Examen de jeunes filles:

—Pouvez-vous me dire, mademoiselle, comment est mort Louis XVI?

—Il a eu la tête tranchée.... et il est mort des suites de sa blessure.

Un Italien racontait à un Marseillais qu'il avait vu tomber dans son pays un aérolithe superbe, ayant forme de fragment de pyramide.

—A Marseille, c'est bien plus fort, mon bon: j'ai vu tomber un aérolithe qui avait forme de pyramide entière...... même qu'il y avait des inscriptions égyptiennes dessus!

Affaire de latitude.

La scène se passe en Laponie.

Un habitant du pays vient de monter sur son traîneau, qui est chargé de bagages.

—Vous portez? lui demande un de ses amis qui venait lui faire visite.

—Oui, répondit-il d'une voix enrouée; j'ai la poitrine en fort mauvais état, et mon médecin m'a ordonné de passer l'hiver dans les pays chauds.

—Et vous allez?

—A Saint-Pétersbourg.

Boulevardiana:

—Vois donc la belle brune!.... et ses cheveux!.... Quelles superbes nattes!.. plus noires que le noir charbon!....

—Admirable, en effet!.... Du vrai bicarbonate!....

Au restaurant:

—Garçon!

—Monsieur!

—Ce vin blanc est d'un sûr....

—Je crois bien, monsieur..."Le patron, dans l'intimité, l'appelle son Château-Vinaigre!

BULLETIN FINANCIER.

Samedi 4 janvier 1884.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges	Balances
Jusqu'aujourd'hui cette semaine	$3,089,409 96	$91,415 09
Même temps la semaine dern.	2,233,358 96	129,753 28

HOTEL DES MONNAIES.

Exposé hebdomadaire

Dépôt d'or (onces)	60 03
do d'argent (onces)	68,911 50
Payé aux déposants, or	185 3
do do argent	76,861 18
Argent monnayé	50,000 00
Expédition de Standard Dollar	31,500 00
Prix de l'argent en lingot, par once, pour le fin	1.109

ARGENT AMERICAIN.

Argent américain (status)	pair
do (trade dollar)	85c
Prix de l'argent en lingot à Londres	50⅞d

MONNAIE ETRANGERE

Dollar mexicain	86¼ @	87
Pièces de 5 francs	90 @	—
Pièces de 20 francs	$3,89 @	3,90
Souverains	4,75 @	4,85
Pièces de 10 thalers	7,50 @	—
Doublons espagnols	15,40	
Doublons patriotes	15,35	
Doublons mexicains	15,40	
Pièces de 20 pesos mexicaines	19,25 @	19.40
Or de l'Amérique du Sud	80c. par pes	
20 marcs	4,60 @	4,75
Or de la Californie	7 08	
Or américain	95 @	99
Or américain mutilé	5 p. 0/0 escompte	

MARCHE MONETAIRE

L'argent est en bonne demande et le marché est ferme.

Prêts sur demande: aux banques 8 pour cent; en dehors des banques —à 8 pour cent.

Les taux d'escompte par an sont comme suit:

Papier de commerce exceptionnel 7 à 8 pour cent

do A1 ... 8 à —

Prêts sur garanties collatérales.. 8 [illegible]

Hypothèques A1 ... 8 à —

CHANGE.

REISCHMARKS—Commercial 94 à 94¼.

La STERLING est stable.

Connaissement de commerce et A1 clear ... 480 à 481

Traites de banque (sommes fortes) ... 482½

do (sommes faibles) ... 483

à Soixante jours

LES FRANCS sont stables.

Francs de commerce ... 5,25 à —

Traites de banques, nominales ... 5,21¼

à Soixante jours.

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.

Traites de commerce à 75 d'esc.

Les Banques tirent des chèques nominaux au pair par $1000

VALEURS DIVERSES.

Voici les dernières cotes courantes recueillies de diverses sources authentiques:

	offre	dem
U. S. 4 0/0 [illegible]	122½	—
do à Londres	127½	—

VENTES A LA BOURSE DE LA NLLE ORLEANS.

Bureau à 10 A. M.

25 actions du Louisiana Ice Co. ... 33½

La 7's 66¾ 67 Prime 89¾ 90

Bureau à 1 P. M.

10 actions du N O & Carrollton R. R. ... 104¼

37 actions du Crescent City RR ... 99½

La 7's 66¾ 67 Prime 89¾ 90

Bureau à 2 P. M.

10 actions du Slaughter House Co ... 42¾

90 actions du Louisiana Ice Co ... 33¼

40 actions du N O & Carrollton RR Co ... 104¼

23 actions du Union Nat. Bank ... 115

5,000 Bons à prime ... 90

10.000 ... do. (A jusq. tirage et int) ... 91

2,000 Consol. de la ville ... 104

La 7's 66¾ 67 Prime 90 90¼

Bureau à 3:15 P. M.

La 7's 66¾ 67 Prime 90 90¼

ACTIONS ET BONDS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
Canal & Banking Co	100	135½	140
Citizens	100	122	123½
Germania National	100	136	137
Germania Savings	100	—	—
Hibernia National	100	129	—
Louisiana National	100	1.5	—
Metro. Loan & Savings	100	—	—
Mutual National	100	—	—
N.O. National	100	—	—
People's	50	—	62
State National	100	135½	140
Union National	100	114¾	116½
Compagnies d'assurances			
Crescent Ins.	100	120	122
Factors and Traders Ins.	100	120	—
Fireman's	50	—	—
Germania Insurance Co	100	121	128
Hibernia Insurance	100	122	127
Home Ins.	40	39	41
Hope Insurance	50	—	—
Lafayette	100	—	—
Merchants Mutual	100	110¾	117
Mechanics & Traders Ins.	100	121¾	124
N. Orleans Insurance As.	20	—	27½
New Orleans Ins Co.	50	63	65
People's Insurance	25	30	—
Sun Mutual Insurance	100	130	135
Southern Insurance Co	100	—	—
Teutonia	100	132½	—
Chemins de fer Urbains			
Carrollton	100	104¼	105
Crescent City	100	98	101
Canal and Claiborne	100	—	—
New Orleans City	100	101	102½
Orleans	50	46	—
St. Charles Street	50	68¾	63⅞
Actions Diverses			
[illegible] Oil Works Co	100	—	—
C C Sugar Refinery	100	—	—
U. City Slaughter House	50	42½	42¾
Imp. Bonded Warehouse	100	—	—
Jeffer. City Gas Light Co	100	61	70
Louisiana Ice Manuf Co	50	33¾	33½
Louisiana State Lottery Company	100	—	—
Louisiana Oil Company	100	73	80½
Metairie Cemetery Ass.	100	—	—
N O Gaslight Company	100	83½	85
N. O. Waterworks Co	100	53¼	53½
Planters Crescent Oil C	100	95¼	100
Sugar Shed Company	50	65	—
[illegible] Mfg Co	50	—	—
Southern Mfg & [illegible] Co	100	—	—
Southwestern Brush Electric Light Co	100	92¾	97
Bons d'Etat			
Louisiana Sevens		67¾	67¼
Tens		62	—
Fours		74	—
Threes (Baby Bonds)		63¾	61½
		Offre	Deman
Bons de Ville			
Premiums		90	90¼
Issued 1875			
Premium drawn number		163½	185
Privilèges sur bons à prime		—	—
Crossman 6s		103⅞	106
City Cons. Ex		103⅞	105
Extended 6s		100	101
City 6 0/0 certificates		99¼	100
City 6 0/0 Cts. for Cons Coup		100¼	100½
Other City Bonds		—	—
Issue 1852			
Bons Divers.			
Canal & Claib. St. rr mort		—	—
New Orleans, St. Louis & Chicago R. R.			
4 sek. R. R. 1st mort		105½	—
Jack. R. R. 2d mor coup		114	118½
Jack. R.R 2d mor. dbt B		—	—
Morgan L. & T 1st gold mort		—	—
N O Pacific RR 1st gold mtge		86½	90
St Charles Hotel Co mortgage		—	—
N. O. City RR Co mort		—	110½
St Charles St RR mortgage		110	112
N.O. Waterworks Co mrt		103	105
La Ice Mfg mort		—	—
Levee Steam Cotton Press Mtge		—	—
Certificats et Warrants.			
State Warrants—			
1883, Constitutional		—	—
1883 Ordinary		92	—
Police Jn		13	20
Certificats d'Ecole d'Etat		29¾	34
City Time Cts		64¾	65
Jan. 1879, In't Cert		—	—
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880		—	—
Unpaid State Coupons, No 12 (Jan 1 1880)		26⅞	—
do prior to No 12		—	—
Unpaid city coupons		—	—
do Consolidated		—	—
Half paid Coupons		—	—
State School warrant		—	—

1 Avec Dividende. 2 Sans Dividend
3 Avec Coupon. 4 Sans Coupon.
5 Crossman's Issue 6 New Stock

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

[Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches, et nos statistiques pour le coton du New Orleans Cotton Exchange.]

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 5400 balles, comprenant 250 balles après 2:30 p. m. hier.

Le marché est ferme.

Les cotons tachés sont de ⅛ à 3/16 plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats —— balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	7¾ nom	7¾ nom	nom
Ordinary	8 9/16	8½	8⅝
Good Ordinary	9 9/16	9½	9⅝
Low Middling	9 15/16	9⅞	9¾
Middling	10 5/16	10¼	10⅛
Good Middling	10 9/16	10½	10⅜
Middling Fair	10 13/16	10¾	10⅝
Fair	11 3/16	11⅛	11

FUTURS

Stables

Janvier 10,26 à 10,27; février 10.43 à 10,45; mars 10,63 à 10,65; avril 10,82 à 10,83; mai 10,98 à 10,99; juin 11,13 à 11,14; juillet 11,29 à 11,29; août 11,38 à 11,39; septembre 10,71 à ——.

Les ventes comprennent 28,400 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui à midi le middling était coté: à Galveston à 10¼; à Mobile à 10¼ à Savannah à 10¼; à Charleston à 10¼; à Wilmington à 10 1/16; à Norfolk à 10¼; à Baltimore 10⅝ à ½; à New York 10⅝; à Boston à 10¾; à Memphis à 10¼; à Augusta à 9⅞ à 10; à Philadelphie à 10¾; à Cincinnati à 10¼ et à St-Louis à 10¼.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Ferme.

Cotes: ordinary 8⅞; good ordinary 9¾; strict good ordinary 10; low middling 10¼; middling uplands 10⅝; middling Orleans 10⅞; middling Texas 10⅞.

FUTURS.

A peine stable.

Janvier 10,64 à 10,66; février 10.79 à ——; mars 10.95 à 10.96; avril 11,10 à 11,11; mai 11,24 à 11,25; juin 11.37 à 11.38. juillet 11.48 à 11,50; août 11.57 à 11.59; septembre 11,21 à 11,24; octobre 10,82 à 10,85; novembre 10,72 à 10,75.

MOUVEMENTS DU COTON

RECETTE NETTE à la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,126,069 balles; même temps l'année dernière, 922,861 balles: à tous les ports des Etats-Unis, 3,557,000 balles; même temps l'année dernière, 3,702,435 balles

EXPORTATION A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 636,534 balles même temps l'année dernière, 705,359 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 1,932,714 balles; même temps l'année dernière, 2,271,824 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 451,147 balles; même temps l'année dernière 302,541 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 1,270,292 balles; même temps l'année dernière. 950,128 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Ferme.

Cotes—5 15/16 pour les middling upland et 6¼d pour le middling Orleans.

FUTURS.

1:30 p m—Stables

MARCHE DU HAVRE.

Stable

Cotes —73½fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 74 fr. pour le Low Middling (sur mer)

PRODUITS DE LA LOUISIANE

Nos cotes représentent le marché en gros sur la levée pour le sucre et à la Bourse pour le riz.

SUCRE ET MELASSE.

Le sucre est ferme avec une bonne demande.

La mélasse est inactive.

Reçu depuis le 1er septembre 61,940 boucauts et 227,599 barils de sucre et 217,325 barils de mélasse.

SUCRE—

Inferior	3 @ 4¼
Common	4½ @ 4¾
Good common	4⅞ @ 5
Fair	5¼ @ —
Good fair	5½ @ 5¾
Fully fair	5½ @ 5⅝
Prime	5⅞ @ 5⅞
Strictly prime	6 @
Choice	nominal
Seconds	5 @ 6⅛
Jaunes clarifié	6¾ @ 6⅞
Gray Clarified	6½ @ 6¾
Off whites	7 @ 7⅛
Choice whites	7⅛ @
Standard whites	@
Granulated	7⅜ @ 7½

MELASSE—

Choix	nominal à 44 @ 46
Strictly prime	41 @ 43
Good prime	36 @ 39
Prime	32 @ 35
Fair	25 @ 28
Common	20 @ 24
Inferior	@
Centrifugal	17 @ 28
Sirop	nominal

Fermenting stock 3 à 5c plus bas.

CITY REFINERY SUGAR—Il y a une bonne demande.

Cut loaf 8¾ à —c la livre; Crushed nom; granulated 8 à —; powdered 8¾ à —; Standard A's 7¾ à —; Off A's 7¼ à — Confectioners' A's 7¾; yellow 6¼ à 7.

REFINERY MOLASSES—25 à 26c le gallon.

RIZ CLEAN—Le marché est ferme avec une bonne demande.

Prix à la Bourse—CLEAN:

Choice	nominal
Prime	5¾ @ 6
Good	5⅜ @ 5¾
Fair	5 @ 5⅛
Ordinary	4½ @ 4¾
Inferior	2½ @ 2¾

RIZ BRUT—Le marché est inactif.

$3 50 à 4.0 le baril de 162 livres, selon la qualité

FARINE ET GRUS.

Les prix suivants sont pour des lots en gros. Les petits lots se vendent à 25 à 50c de plus par baril, selon la qualité.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse.

FARINE—Le marché est calme et stable.

Fancy 5 30 à 5 50 le baril; choix 4 90 à 5 00; family 4 25 à 4 75.

FARINE DE MAIS—2 45.

AU DEHORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $7 00 à —— la livre; extra fancy $6 00 à $6 12½. Minnesota flour, bakers $5 90 à 6 00; patents $7 00 à 7 25.

GRUAU MAIS—3 35 à 3 40 pour le choix.

GRU FIN—Choix—$3 35 à 3 40; fair $3 20 à 3 30.

GRU—Nominal à 4 00.

GRAINS ET FOURRAGES.

[Nos cotes sont pour des lots en gros. Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2c de plus par boisseau, avoine 2 à 4c de plus par boisseau; son 5 [illegible] de plus par 100 lbs, et le foin 47 à 3 de [illegible] tonnes.]

MAIS—Le marché est coté à 56 à — le boisseau pour le blanc; — à 58 pour le jaune et 56 à — pour le mêlé.

AVOINE—De l'Ouest — — à 50; Texas Rust proof 47 à 48.

SON—— à 95.

FOIN—Strictly Choix à $15 50 à 16 00; prime to strictly prime à $13 00 à 15 00 le tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle à la Bourse pour des lots en gros:

Les provisions sont calmes et stables.

MESS PORK—$15 00 à 15 50.

VIANDES SALEES SECHES — Epaules 6 10, short rib sides 7⅝ à ——; long clear 7⅝.

BACON—Epaules 6 à ——; short rib sides 8⅜ à 8⅞; long clear sides, 8⅜ à 8⅞; short clear sides —— à ——.

GRAISSE En tierçons, raffiné 8¾ à 8⅞

JAMBONS—— à ——.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c pour les autres articles de cochon.

MICELLANEOUS HOG PRODUCTS — Pig pork $13 00 le baril, $7 00 à 7 75 le demi baril, Rump pork $13 00 le baril, extra prime pork $12 75. Pigs feet $8 75 le baril. Tongues 7c.

BREAKFAST BACON—10¾ la livre.

BŒUFS—Choice family mess beef $14 00 à 14 50 le baril, $7 50 à 7 75 le demi-baril; ordinary mess beef $12 50 à 13 00 le baril; Fulton market $9 00 à 9 25 par demi-baril. Roll Beef $19 00 à ——le baril.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots

CAFE—Prime —— à 14; good —— à 13¾; fair —— à 12¾ ordinary ——à 11½ la livre. common —— à 10¾.

THE—Oolongs, fair à medium 20 à 25; fine à finest 40 à 85; Imperials. common à fair 20 à 28; fair à medium 30 à 60; fine à finest 45 à 75; Hyson et Young Hyson 22 à 30 fine à finest 35 à 65.

BEURRE — Western creamery, strictly fancy 42 à 43; fine 37 à 38; western creamery good to prime 31 à 32; western dairy choice 24 à 25; do prime 19 à 20; Western dairy good 15 à 16; common 8 à 10.

FROMAGE—New York cream, à 14½ à —; Young America 15 à —c; western fall cream flats 10½ à 11; choice Illinois part skims 8½ à 9; prime Illinois part skims 7½ à 8; good 6¼ à 7c.

SAVON—De la Louisiane—Maginnis—family 4 à 4¼ la livre; olive 5 à 5¼; dark mottle 4c; Keller's—Magnolia 4 à 4¼c; Eagle 3¼ à 3¾; Olive 4¾ à 5. De l'Ouest—Kirk's—Olive 5¼ à man Olive 4¼ à 4⅛c; Proctor & Gamble Extra Olive 5¼ à 5⅛c; Every day 4¾ à 5; Ivory $7 la boîte; miscellanées, Old Castile 7¼ à 8¼; White Castile 9¼ à 10¼.

SEL—City Coarse 75c; Gretna Coarse 70c; City Fine 95c; Gretna Fine 90c; City Crushed $2 00; Rock Salt 1c la livre; pocket Salt 1⅜ à 6¾, selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weights 14¾ à 15c la livre.

AMIDON—4c

FRUITS ET NOIX.

Les petits lots se vendent aux prix suivants:

DU PAYS—Oranges de la Lne nominales. Pommes, choice to fancy $5 00 à 5 50; fair to good $3 50 à 4 50 le bl; Poires de la Californie $3 50 à 4 50 la bte; Pacanes louisianaises 5 à 1[illegible]c la livre; Pacanes du Texas 7 à 12c la livre; pistaches rouges 9c la livre, dollar de la Virginie 10½ à 11c. Pêches séchées de l'Ouest 6 à 7c; Pommes séchés de l'Ouest, choice 8 à 8¼c; fancy sliced de l'Est 9½ à 10; évaporées 15.

ETRANGERS—Oranges de Valence $6 00 à 7 00 la caisse; Messine $3 00 à 3 50; Palerme $2 75 à 3 25; Citrons Palerme $2 50 à 3 00 la boîte. Messine $3 00 à 4 00; Raisins layer à $200 la boîte; en demi-boîte $1 25; en quart de boîte 75c; Londres layer, $2 50; en demi-boîte $1 50; en quart de boîte 85c; en quart fiasta $1 00; Bananes $1 00 à [illegible]; Figues bananes $1 50 à $2 50 le régime. Raisins de Malaga, en barillets —, en barils —. Dattes 6¼c la livre Dattes persanes 10c la livre en boîte. Currants nouveaux 7 à 7½c le livre. Figues sèches—layers 16c la livre; boîtes ovales 15c. Figues de Naples $2 75 la boîte Prunes 7c. la livre. [illegible] 20c la livre. Chataignes Italiennes 11 à 13c la livre. Amandes 21 la livre. Filberts à 14c la livre. Noix du Brésil 14c la livre. Noix anglaises 10c; de françaises à 12c. 15c. Noix de Cocos à 35 00 le 1000, 4¼c pièce en baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS

Graine de coton $12 00 par ton. ex-levée, oil cake, $25 00 à 25 25 par long ton pour le prime, farine de graine de coton 25 00 à 25 25 par long ton, ex-levée; huile de coton crue, 35 à 37c le gallon ex-levée, huile raffinée, old 43 à 45; cooking oil 50 à 55.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE

[Nos cotes représentent les prix du gros au landing. Les marchands obtiennent — à 25c de plus par baril et ¼ à ¾c par livre en lots.]

POMMES DE TERRE—Ohio River Peerless Russetts et Early Rose $1 40 à 1 60 le baril. Bulk $1 40 à 1 50.

OIGNONS—De l'Est et de l'Ouest 1 75 à 2 25.

AIL—Espagnol et Italien 60 à 76c le paquet

CHOUX—Bulk Chicago $17 à 18 le 100.

CHOUCROUTE — De l'Ouest — St-Louis, et Chicago 10 50 à 12 00 le baril.

HARICOTS—Northern white medium choice nouveau 4½ à 4¾c la livre; prime do 4 à 4½; white kidney, il n'y en a pas; red choix 9; western white choice—il n'y en a pas; western Kidney, il n'y en a pas; pois verts nouveaux 2¾ à 3.

VOLAILLES—Grosses volailles de l'Ouest 4 50 à —— la douz; poulets $2 00 à 3 0[illegible]; canards $3 50 à 4; oies $5 00 à ——; dindes $12 00 à 15 00. Les grosses volailles de la Louisiane $2 75 à 3 25. poulets $1 75 à 2 25. canards nom. [illegible] $5 00 à 5 50; dindes $12 à 13; jeunes $8 00 à 10 00.

ŒUFS—Ceux de l'ouest 25 à 27c. ceux de la Louisiane 28½ 29.

SUIF—7½ à —c la livre pour celui de la ville à 5½ celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—28 à 24c la livre.

MIEL—Strained 50 à 80c le gallon.

LAINE—Burry 9 à 15c la livre; Louisiane clear 20. clear lake 22 à —c

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 7½; steer et peaux de vaches 59 à 70 livres 5½; kips, 14 à 39 livres, 8c peaux de veau — à 7½ pièce.

PEAUX DE CAMPAGNE — Green salted 6 à 6½; dry flint 12; dry salted 10 à 10½ la livre; damaged green hides 2c off; damaged dry hides [illegible]

PELLETERIE—Loutre $1 00 à 2 50 castor (opened) 50c à $1 00 pièce; loutre à 10c pièce; racoons 1 à 12c, renard 10 à 20c; chat sauvage 5 à 10c, skunk 5 à 25c; rat musqué 7 à 8c; possum 5 à 7c.

PEAUX—Chevreuil 25 à —c la livre; mouton 10 à 60c pièce; chèvre 10 à 20c; crocodile, salée, 5 pieds et au-dessus, 50 à 55c pièce; au-dessous de 5 pieds 15 à 20c.

MOUSSE—Mêlée 2½c la livre; grise 1½ à 2; noire 3½ à ——c

PLUMES—Best plumes d'oies à 65 à 75c la liv. deuxième qualité 55 à 60.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4 la livre; de vaches — 1c.

MARCHANDISES DIVERSES

TABAC EN FEUILLES—Qualités pour l'exportation—Low lugs 6¼ à 7¼c; Low leaf 7½ à 8; medium leaf 8½ à 9; good et fine leaf nom. Cuttings sorts — Lugs 8 à 11; leaf 12 à à 25.

Le stock en vente est faible.

TABAC MANUFACTURE—Fine plug 80 à $1 05 la liv; fine medium 53 à 63c; Bright quarters, common sound 35 à 40c; common 11-inch 4's et 5's, 25 à 35c. Bright navy, 4's et 5's, 30 à 50c. Black sweet. 30 à 50c. No 1, 6's et 10's, dark black sweet 35 à 50. Navy livre. black 40 à 55c. navy 8's black 30 à 45c. Fancy styles, [illegible] 50 à 80c; No 1 livre extra fancy 70 à $1 05.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à —c de plus par baril. Pitch 2 25 à —— goudron $4 25 à 4 50 le baril. 2 50 le demi-baril Résine—D et E $1 50. F et G $1 60. H $1 70, I $1 90, K $2 05. M $2 20, N $2 75. Essence de térébenthine 31 à —; jobbing à 3 à 4c de plus le gallon

TOILE D'EMBALLAGE—Bagging 1¾ livre. 10¾ la yards; 2 livres 11½c; 2¼ livre 12; baling twine 13c la livre.

COTTON TIES—$1 35 net le paquet pour les Arrow et Delta.

CHARBON

PITTSBURG—Détail—Famille 50c le baril; boucaut $5 00; anthracite $9 50 à 10 50 la ton; bateau 45c à— le baril; steamer $4 50 la ton; en gros 31 à 33c le baril.

ALABAMA—Pratt steam coal 40c le baril Helena coal, pour familles, 50c; Pratts coal sur chars, pour le L and N R R $4 50 le ton.; Helena coal de $4 50 le ton

Marché aux Bestiaux.

Opérations de la semaine.

	Arrivé.	Vendu.	Stock
Bœufs du Texas	8 5	771	265
Veaux	599	838	29
Cochons	171	738	472
Moutons	299	200	—
Vaches à lait	20	14	17

PRIX DES BESTIAUX.

Bestiaux du Texas et de l'Ouest—	
Smooth fat par liv. gross	4½ @ 5¼
Good fat, par liv. gross	4 @ 4½
Fair to common	3 @ 3½
Mississippi, Alabama, etc Grass Cattle—1re qualité, par tête	28 00 @ 32 00
2me qualité, par tête	16 00 @ 24 00
Vaches communes et vieilles	8 00 @ 13 00
Veaux—1re qualité, par tête	8 00 @ 10 00
2me qualité, par tête	6 00 @ 7 00
Yearlings—1re qualité par tête	10 00 @ 12 00
2me qualité, par tête	8 00 @ 9 00
Porcs—Good fat Western, par liv. gross	5 @ 6
Fair Ouachita par liv. gross	4 @ 5
Moutons—Good fat, par tête	2 50 @ 3 50
Fair, par tête	2 00 @ 2 50
Common, par tête	1 50 @ 2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	75 00 @ 100 00
2me qualité, par tête	50 00 @ 60 00
3me qualité, par tête	25 00 @ 35 00

CHEVAUX ET MULETS

Prix du Marché.

Chevaux communs	$ 80 @ 125
Bons chevaux de trait	125 @ 160
Chevaux de selle et de voiture	175 @ 250
Mulets petits et communs	110 @ 145
Mulets, qualité moyenne	165 @ 200
Mulets pour rizières	145 @ 170
Mulets, première classe	209 @ 225
Forts mulets de ville	250 @ 275

VINS ET LIQUEURS

ALCOOL—le gallon	$2 37 à	2 40
BRANDIES—Du pays, le gallon	3 00 à	3 50
Pêcho—vieux, le gallon	1 10 à	1 25
Pomme	2 25 à	2 75
Cognac importé—1877, le gal.	4 80 à	—
1872	5 50 à	—
1870	5 75 à	—
1866	6 50 à	—
1860	7 40 à	—
1858	8 00 à	—
1848	10 50	—
Otard Dupuy & Co's Cognac 1878	5 50 à	
do do do do 1870	7 00 à	
do do do do 1854	9 00 à	
do do do do 1848	10 25 à	
Bisquet, Dubouche & co, cognac 1878	4 50 à	
1870	5 50 à	
1818	9 00 à	
GENIEVRE—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par galon	1 20 à	
Hollande, par gal	2 75 à	2 85
Sir Robt. Burnett's Old Tom	3 15 à	3 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	8 50 à	9 00
Holland, par caisse	7 50 à	
J O S & Co imported Holland, le gal	2 00 à	
Do la caisse	8 50 à	
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 p. c. de preuve, par gal	1 17 à	1 18
Ouest	1 17 à	1 18
Bourbon	1 40 à	3 50
Seigle	1 50 à	3 50
Ecosse, importé	4 00 à	4 25
Irlandei importé	4 00 à	4 25
RHUM—Nlle-Angleterre	1 45 à	—
Jamaïque	4 25 à	5 15
Santa-Cruz	3 65 à	4 20
CHAMPAGNE—Roederer Carte Blanche, qts par douz.	26 00 à	—
Piper Heidsieck, qts, par douz.	28 00 à	—
Krug & Co. qts par douz.	24 00 à	—
Moet & Chandon — Mousseux, par douz.	24 00 à	
Cremant	28 00 à	
Pintes, $2 en plus		
G H Mumm's & Co Dry Verzenay	24 75 à	
Extra dry	28 00 à	
VINS—California Claret, le gal.	60 à	65
Zinfandel No 1, le gal	70 à	75
Clarets Importés — Ordinaire par bar	57 00 à	60 00
Clarets de famille, la bar	70 00 à	89 90
Clarets fins la bar	60 00 à	175
Médoc. la caisse	6 50 à	
St. Julien. la caisse	7 00 à	
Margaux, la caisse	10 00 à	
Pontet Canet la caisse	12 00 à	
Larose, la caisse	12 00 à	
Léoville, la caisse	24 00 à	
Chateau La Rite, la caisse		
Ordinaire. la caisse	3 20 à	3 50
Château Dillon, p. cask	125 à	
Blanquefort, p. cask	165 à	
Château Dillon, p. caisse	7 50 à	
VIN BLANCS—Californie claret le g	57 00 à	58 00
Importé de famille, la bar	65 00 à	80 00
Importé, fin, la bar	90 00 à	175 00
Graves la caisse	6 00 à	
Sauternes, la caisse	6 50 à	
Haut Sauternes, la caisse	10 00 à	
Latour Blanche, la caisse	18 00 à	
Château Yquem, la caisse	24 00 à	30 00
Ordinaire, la caisse	3 50 à	
Muscat, la caisse	4 25 à	6 50
Madère Coste, le gal	1 00 à	1 10
Madère, genuine fine, le gal	3 50 à	5 00
Madère la caisse	12 00 à	25 00
Sherry, Coste le gal	1 00 à	1 10
Serry genuine Xérès, le gal	1 50 à	5 00
Sherry la caisse	9 00 à	25 00
M J Yriarte's pale sherry	1 20 à	3 50
Port wine	1 20 à	4 00
Osborn & co's Queen's port	5 50 à	
Do very fine	6 05 à	
New Orleans claret par barille	48 00 à	
boîte	2 80 à	
Malaga par baril et	55 00 à	

Lumbermen's Exchange.

LUMBER, TIMBER AND SHINGLES—	
YELLOW PINE—For building, furnished to sizes of, to 6x8, 32 feet long # 1,000	$14 00 @ 16 00
For building, lumber over 32 long	18 00 @ 20 00
Boards, 1, 1¼, 1½ @ 2 in, merchant	15 00 @ 16 00
Boards, 1, 1¼, 1½ @ 2 in, clear	16 00 @ 17 00
Boards for sheathing	9 00 @ 10 00
Weather boarding	13 00 @ 14 00
Weather boarding dressed	16 00 @ 17 00
Flooring, dressed 1¼ inch merch	21 50 @ 27 00
Flooring dressed 1¼ inches clear	2[illegible] 00 @ 30 00
Flooring 1¼ in, clear, gallery	30 00 @ 35 00
Flooring, 1¼ in., clear, square edge	22 50 @ 25 00
Ceiling, dressed, ⅝ and ¾ in., merchantable	13 00 @ 14 00
Ceiling, dressed, ⅝ and ¾ inch, clear face	18 00 @ 20 00
Shelving, or base dressed	18 00 @ 20 00
Shelving double dressed	20 00 @ 22 50
Wharf timber per 2 foot	10 @ 12c
Wharf timber 12x12 square	@ 15¼
Cotton wood boards and plank	12 00 @ 14 00
CYPRESS — Sills fence posts, sleeps	18 00 @ 22 50
Boards, 1¼, 1½ and 2 inches, pr. seasoned	27 50 @ 32 50
Boards, 1, 1¼, 1½ and 2 in. ch.	32 50 @ 35 00
Cooler plank, 2, 2 1/3 and 3 in.	35 00 @ 45 00
Box boards	14 00 @ 16 00
Cedar in logs	@ 5½c
Cedar sawed	4½c
WALNUT—Ohio river 1 1 4 inch	100 00 @ 150 00
Arkansas river	75 00 @ 80 00
Black river	85 00 @ 150 00
Mahogany in logs	10 @ 1[illegible]0
Mahogany sawed	12½ @ 1[illegible]0
OAK—Ohio river, 1 to 3 inches	50 00 @ 60 00
OAK—White, 1 to 1 inches	60 00 @ 80 00
SHINGLES—20 in. guaranteed	4 25 @ 4 50
20 inches merchantable	2 75 @ 4 00
LATHS— Plaster	2 00 @ 2 50
BUILDING MATERIAL—	
BRICK—Red building # 1,000	9 00 @ 10 00
Lake building, # 1,000	9 50 @ 11 00
Lake paving, # 1,000	11 50 @ 13 00
American fire, # 1,000	27 00 @ 30 00
English fire, # 1,000	33 00 @ 35 00
LIME—Alabama # bbl	1 05 @ 1 25
Western # bbl	1 05 @ 1 10
CEMENT—Portland, # bbl	3 25 @ 3 75
Rosendale # bbl	1 75 @ 2 15
Western # bbl	1 40 @ 1 50
PLASTER—Calcined. # bbl	1 85 @ 2 25
Hair Plaster # lb	05 @ 06
SAND—River # bbl	@ 20
Yellow, # bbl	24 @ 30
White, # bbl	35 @ 60
Ballast # bbl	@ 20
TILES—English ridge, each	1 @ 20
Fire tiles	50 @ 1 00
SLATE—Bangor quarry, # square	6 25 @ 8 00
Virginia quarry, # square	6 00 @ 6 50
Chapman quarry # square	7 50 @ 9 00
[illegible] quarry # square	6 25 @ 7 25
English quarry # square	8 00 @ 9 00
FLAG STONE—	
German 16x16 # yard	$ 1 50
German 19½x19½ # yard	1 50
German 22½x22½ # yard	2 00
German 28½x22½ # yard	2 00
MISCELLANEOUS	
Shillinger pavement, Laid	2 65
Slate slabs and hearths per square inch	45 @ 50
Bars round and square—1 to 7s	2 35 @ 2 60
Bars, flat, 1¼ to 4x¾ inches # 100	2 35 @ 2 60
Bands, light, 3 to 6x¼ inches # 100	@ 2 9
Bands, heavy, 3½ to 6x¾ inches # 100	@ 2 55
Hoops, ⅝ and 9/16, 17 to 20 G per lb	@ 5 50
Sheet, 10 to 14 G per lb	3 50 @
Sheet, galvanized, 26 G per lb	8½ @
Roofing	@ 10
NAILS—	
Ten d nails # keg	3 10 @ 3 25
Cut spikes # keg	3 25 @ 3 40
TIN—	
Roofing, 1x20x28 inches #	16 50 @
I. C. 1x20x28 inches # box	12 [illegible]
1x14x20 inches # box	8 25
I. C. 14x20 inches # box	6 25
Block # lb	24c
COPPER—	
Roofing, per lb	@ 21½
Brazier's sheets 12 lb and over	@ 23½
BRASS—	
Sheet	@ 27
ZINC—	
Sheet	@ 7
LEAD—	
Pig	5¾
Sheet	
Pipe	
PAINTS—	
White Lead, strictly pure per lb	6¼ @ 7
Red—Painters per lb	6½ @ 7½
Red—Extra per lb	07
OILS—	
Linseed—Raw per gal	58 @ 60
Linseed—Boiled per gal	61 @ 63
Lard—Winter par ga	90 @ 95
Lard No 1	70 @ 75
Cotton seed	48 @
Turpentine	46 @ 45

SIROP DE RAIFORT IODÉ

de GRIMAULT et Cie, pharm. à Paris

Depuis vingt années ce médicament donne les résultats les plus remarquables dans les maladies des enfants pour remplacer l'huile de foie de morue et le sirop antiscorbutique.

Il est souverain contre l'engorgement et l'inflammation des glandes du cou, les gourmes et les diverses éruptions de la peau, de la tête et du visage. Il excite l'appétit, tonifie les tissus, combat la pâleur et la mollesse des chairs et rend aux enfants leur vigueur et gaieté naturelle. C'est un admirable médicament contre les croûtes de lait et un excellent dépuratif.

Dépôt à Paris, 8, rue Vivienne

ASTHME

CIGARETTES INDIENNES

au Cannabis Indica de

GRIMAULT & Cie

Pharmaciens à Paris.

Il suffit d'aspirer la fumée de ces Cigarettes pour provoquer l'expectoration et faire disparaître les plus violents accès d'asthme, la toux nerveuse, l'enrouement, l'extinction de voix, les névralgies faciales, l'insomnie, combattre la phtisie laryngée et toutes les affections des voies respiratoires. Exiger sur chaque cigarette la signature de GRIMAULT et Cie.

Dépôt à Paris: 8, Rue Vivienne

ET PRINCIPALES PHARMACIES

FEUILLETON.

No 14· Commencé le 20 décembre.

Madame de Givré.

—PAR—

M. HENRY RABUSSON.

VI

[Suite.]

Le lendemain matin, Mme de Vercillac et son mari apprirent sans étonnement, mais non sans tristesse, de la bouche même de leur gendre, que leur fille allait de nouveau les quitter pour rentrer à Givré. La marquise eût craint, en faisant la moindre observation, de compromettre les dernières et faibles chances d'entente qu'elle pouvait croire encore debout; elle s'abstint donc de témoigner à Alice, autrement que par la tendresse de ses embrassements, la sollicitude et les angoisses qu'éprouvait son cœur de mère. C'était, d'ailleurs, une femme de grand sens et de grande vertu, qui, sachant bien que les parents n'ont pas envers leurs enfants d'autres devoirs que de les dresser quand ils sont petits, de les instruire quand ils sont grands et de les laisser libres quand l'âge les a définitivement émancipés, ne se connaissait pas d'autre droit que d'attendre, attristée, les confidences de sa fille. Depuis longtemps, son affection s'était faite courageusement discrète, et rien, dans la conduite d'Alice, ne l'autorisait à provoquer l'expansion; la jeune comtesse quittait Bourville comme elle y était rentrée; évidemment troublée, malheureuse même, mais les lèvres volontairement scellées sur son secret. Quant au marquis, il était tout aussi réservé que sa femme, quoique pour d'autres raisons: comme la plupart des hommes, il avait la terreur des explications de famille et des complications d'existence.

VII.

Le petit territoire de Saint-Flavien, sis entre Givré et Bourville, forme une sorte d'îlot boisé au milieu du plateau qui sépare les deux communes. L'été, c'est un bouquet vert qui tranche agréablement sur la monotonie des cultures environnantes; l'hiver, c'est un lieu fort triste et fort laid, comme la plupart des lieux boisés, comme la campagne en général après la chute des dernières feuilles, quand le pittoresque ou la majesté des sites n'est pas là pour faire oublier l'absence de la verdure. Or, les bois de Saint-Flavien n'ont rien de pittoresque ni de majestueux; deux chemins carrossables, qui se coupent à angle droit, les traversent d'un bout à l'autre, en long et en large, ce qui ôterait aux amoureux et aux promeneurs toute chance de solitude s'il y avait dans ces parages des amoureux ou des promeneurs;—mais c'est à peine si l'on y voit des passants. Le point d'intersection de ces deux chemins, dont l'un relie Givré à Bourville, s'appelle le *Carrefour de la Margelle*, et, tout près de là, sous bois, se trouve un petit étang, dit l'*Etang-Vieux*.

Ce fut par une tiède après-midi d'hiver, succédant à de longs jours de neige, que Pierre se dirigea vers l'endroit qu'Alice lui avait désigné, l'avant-veille, comme lieu de rendez vous Etrange rendez vous, en vérité! Et n'eût-il pas mieux valu qu'il s'abstînt d'y venir? Mais pouvait-il se dérober, alors qu'on n'avait même pas jugé nécessaire d'attendre sa réponse?...... Pourquoi donc Raymond, l'autre soir, avait-il à peine touché la main que lui-même, Pierre, ne tendait à son ami qu'avec effort? Autant de graves sujets de réflexion et d'inquiétude.

Un soleil de printemps, grâce à un de ces caprices que la nature semble vouloir de plus en plus substituer à la loi des saisons, faisait fondre la neige le long des chemins et jetait partout des semblants de gaité sur ces paysages morts, dont le linceul tombait. L'air léger, lumineux, caressant, charriait des atomes d'amour, fugitives et trompeuses promesses de renouveau. Bref, c'était un temps fait à souhait pour entretenir le doux émoi et la souriante ivresse d'amoureux allant par les chemins, les pieds dans la boue et le front dans les cieux, à la conquête d'un bonheur promis. Pourtant, Pierre Lefort marchait sans entrain, l'esprit rempli d'importuns soucis et d'amères préoccupations.

Dans sa hâte fébrile, le jeune homme était parti trop tôt; il flânait maintenant avec tristesse sur la route déserte, toute détrempée par le dégel, tout ensoleillée par le beau temps. Après avoir été jeter un coup d'œil distrait sur les carrières d'argile plastique qu'il faisait exploiter, depuis quelques mois, à la lisière du bois de Saint-Flavien, il vint s'asseoir sur un arbre abattu qui barrait à moitié le carrefour de la Margelle, et, songeur, le coude étayé sur sa canne, la tête appuyée sur sa main, les yeux à terre, il attendit.

Il y avait une demi-heure que Pierre, immobile dans cette mélancolique posture, analysait toutes les éventualités redoutables ou fâcheuses dont un pareil rendez-vous pouvait devenir l'origine ou le prétexte, lorsque le bruit sourd d'une voiture roulant doucement sur le sol humide et boueux du chemin de Givré le tira de sa méditation et lui fit tout à coup redresser la tête. Sous l'arche à la voûte ouverte et comme brisée que formaient les grands arbres défeuillés, Alice, assise sur le haut coussin du siège de sa voiture, un *dac* gracieux et léger, venait au trot rythmé et contenu de deux élégants chevaux gris, qui, irrités par la pression du mors, secouaient leurs têtes fines, sans parvenir à accélérer leur allure, que modérait avec science leur habile conductrice. C'était un ravissant spectacle que celui qu'offrait ainsi aux yeux de Pierre la comtesse de Givré dans son merveilleux équipage, la taille prise dans un dolman fourré, une toque à aigrette sur la tête, la main droite armée d'un long fouet, dont le manche uni et blanc semblait une baguette de fée. Et, en vérité, on eût dit une fée en costume d'hiver, parcourant dans son carrosse magique, rajeuni par la mode, son domaine boisé.

Aussitôt que la jeune femme aperçut Pierre, elle le salua de la tête, puis, rendant un peu la main à ses chevaux, elle arriva rapidement jusqu'à lui. Alors, arrêtant son attelage et tendant les rênes au groom:

—Vous! dit-elle à Pierre, bravo! Vous allez me donner votre bras, j'ai besoin de marcher...... Rentrez! fit-elle en se tournant vers le laquais.

Et elle sauta à terre, en s'appuyant sur la main que lui offrait le jeune homme, qui, tête nue, s'était approché.

—Mais, dit Pierre en montrant la boue du chemin, vous n'y songez pas. Pour vous, les routes sont impraticables.

—Bah! je suis formidablement chaussée.

Elle désignait du regard, en souriant ses bottines, peu faites, quoi qu'elle en dit, pour d'aussi rudes épreuves; et elle avait, à ce moment-là, une lueur joyeuse dans les yeux, un chant d'allégresse dans la voix. Mais, tout à coup, elle devint sérieuse et glissa son bras sous celui de Pierre. Après avoir fait ainsi quelques pas sur la route de Bourville, elle obligea son compagnon à rétrograder vers le carrefour, pour prendre l'autre chemin, qu'elle jugeait plus sûr, c'est-à-dire plus désert encore, et, ralentissant alors sa marche, le buste un peu incliné, frôlant presque de son épaule l'épaule de son cavalier, elle dit très doucement, avec un léger soupir:

—Je suis heureuse de vous voir...... J'avais peur que vous ne vinssiez pas.... Ma conduite est si étrange, et vous paraissez si résolu à vous éloigner......

—Plus que jamais je suis résolu à ne pas compromettre davantage votre repos...... Mais ma situation à Bourville me crée un double devoir, dont l'accomplissement est incompatible avec un départ précipité. Je ne suis pas seulement l'obligé de M. de Vercillac; je suis son mandataire, des intérêts considérables m'ont été confiés......

Alice suspendit tout à fait sa marche, et, lâchant le bras de Pierre:

—Oui, vous songez à tout concilier au moyen d'une fuite déguisée, d'un départ longuement préparé. Eh bien! il est déjà trop tard. Savez-vous où en sont les choses?

Rapidement, tout d'une haleine, elle raconte ce qui s'était passé entre elle et son mari.

—Mais, malheureuse! s'écria Pierre, vous avez sans retour sacrifié votre vie!...... Comment espérer maintenant que votre mari accepte jamais une de ces tristes mais utiles transactions, auxquelles tant de mauvais ménages doivent la paix et la dignité de leur existence? Puisqu'il vous aime, il est jaloux et restera jusqu'à la fin, soyez en sûre, votre geôlier, votre bourreau......

—Oui, interrompit Alice avec un sourire de défi, s'il me plaît de rester sa victime. Mais croyez-vous que ce rôle me convienne?

—Ah! tenez, dit Pierre bouleversé, je ne veux pas approfondir vos paroles ni descendre dans votre conscience...... Voyons, avez-vous songé seulement que cet inconcevable aveu, qu'un criminel mouvement d'orgueil, ou mieux une crise de folie, a seule pu vous arracher, allait mettre promptement votre mari sur la véritable trace de votre amour?... Vous ne lui avez pas tout dit; il se chargera bien de tout savoir. En ce moment même, ne l'y aidez-vous pas? Vous défiez le sort...... Voyons, qu'espérez-vous? Que vous resterez libre auprès de moi? Y avez-vous songé?

—Et vous, songez-vous que mon silence eût autorisé toutes les tentatives?.... Ah! reprit-elle, tenant le jeune homme sous son regard, où elle savait mettre tout ce que sa voix se refusait à traduire, vous ignorez ce qu'est, ce que peut devenir la vie d'une femme qui n'aime pas son mari et qui en est aimée.... Mieux vaut la révolte, mieux vaut l'outrage, mieux vaut le crime que certaines soumissions d'esclave ou complaisances d'épouse... Mieux vaut la mort même que la seule crainte d'avoir à se défendre contre certaines attaques...... Tenez, hier et ce matin, je me suis assise en face de mon mari dans la salle à manger de Givré.... Eh bien! cette immense pièce me paraissait encore trop petite, tant j'avais peur du voisinage, tant je trouvais lourd et brûlant le regard de cet homme qui m'aime, qui voudrait me haïr.... et qui me guette, non pas tant peut-être pour sauvegarder son honneur que pour profiter d'une de ces défaillances de femme persécutée, d'une de ces lassitudes de femme qui lutte....

Elle s'arrêta toute frémissante en remarquant l'altération des traits de Pierre, qui éteignait lentement les flammes de ses yeux, et, d'un ton beaucoup plus calme:

—Je sais que je suis coupable, je sais du moins que je trouverais pas de juges pour m'absoudre, si je relevais d'un tribunal humain. Aucun grief à faire valoir contre mon mari, aucune accusation à formuler contre lui: aussitôt entendue, je serais condamnée. Mais que me fait à moi cette ridicule jurisprudence de la société qui ne reconnaît des droits à la passion d'une femme qu'autant que cette passion peut s'intituler vengeance et qui nous dénie jusqu'à la faculté de nous tromper, alors qu'on accumule autour de nous les ténèbres et les embûches! N'ai-je pas bien senti tout ce qu'a d'illusoire la résistance et de vain la raison, quand il s'agit d'un secret mouvement de l'âme dont on ne soupçonne la tendance qu'après l'avoir subi, dont on ne connaît la portée qu'après qu'on y a cédé? Une seule chose peut-être possède la force nécessaire pour faire obstacle à de pareils entraînements: la foi religieuse; je l'ai perdue...... perdue, précisément parce que je vous aimais.

Elle s'empara de nouveau du bras de Pierre, se remit à marcher, et en même temps, retrouva, peut-être sans l'avoir cherchée, l'attitude pleine de grâce et de séduction qu'elle avait prise tout d'abord: penchée vers le jeune homme, sur lequel elle s'appuyait, sa belle tête pâle et hautaine, qu'éclairait un mélancolique sourire, légèrement inclinée au-dessus de cette épaule masculine qui semblait l'attirer, c'était vraiment la tentation personnifiée; ce n'était pas une femme, c'était la femme même, la femme dans l'exercice de sa fonction, en pleine possession de son rôle éternel.

—Oui, continua-t-elle en hâtant un peu sa marche, à vous aimer j'ai perdu la foi....Avez-vous deviné toutes les phases qu'a traversées ce terrible amour? Non. Ecoutez.

De sa voix la plus pénétrante et la plus câline, elle entreprit alors l'historique de sa passion. Avec un charme infini, avec des raffinemens inouïs de chaste coquetterie et d'astuce ingénue, elle dit les premières et vagues atteintes de son mal, longtemps ignoré d'elle-même; et d'abord, cette sorte d'incompréhensible regret qui lui avait étreint le cœur après qu'elle avait eu engagé sa vie, cette mystérieuse angoisse, grâce à laquelle elle avait pleuré sur elle-même, comme la fille de Jephté, mais sans savoir pourquoi, dans cette matinée où Pierre avait cru surprendre une larme au coin de son œil troublé par la prière. Elle dit ensuite le travail de démoralisation qui s'était accompli dans son âme, lorsqu'elle avait pu comprendre quelle destinée était la sienne; épouse sacrifiée d'un homme qu'elle aimait d'une affection fraternelle et compatissante, à laquelle les habitudes et la camaraderie d'enfance avaient préparé les voies; amante désespérée d'un homme que tout séparait d'elle et qui, peu à peu, devenait pour elle le dieu uniquement adoré. Puis, elle dit comment, chaque jour, voulant se rapprocher davantage de celui qu'elle aimait en silence, jalouse des pensées de cet amant laborieux et distrait, aspirant à une communion d'idées qui la fit son égale et rendit plus étroits les liens mystiques qui l'attachaient à lui, elle s'était initiée de son mieux aux occupations du jeune homme, et comment elle avait réussi, d'après les indications assez vagues qu'elle lui avait arrachées au cours de leurs rares causeries, à pénétrer jusqu'au foyer de ses opinions, à remonter jusqu'à la source de ses croyances. Elle lui raconta qu'elle avait feuilleté de gros livres, aux titres menaçants, dans la bibliothèque du château.

—Ah! ajouta-t-elle en souriant, je ne peux pas vous dire par exemple que je suis parvenue à votre philosophie sereine. Les femmes seront toujours ou superstitieuses ou païennes.... Eh bien! je suis païenne. Au contact de tous ces arguments philosophiques, vraiment formidables, dont je soupçonnais à peine l'existence,—notre ignorance est si profonde en ces matières, même, surtout peut-être quand on a fait semblant de nous instruire!—au souffle de la raison humaine s'échappant de ces pages hâtivement feuilletées, ma foi religieuse s'est évanouie...... Mais, la foi partie, je n'ai plus trouvé Dieu. J'ai bien compris, que le Dieu de Racine et du catéchisme, dont la "bonté s'étend sur toute la nature,"—ce qui ne l'empêche pas de jeter pêle-mêle à la souffrance tout ce qui sort de ses mains, créatures irresponsables et créatures humaines,—j'ai bien compris que ce Dieu-là est le Dieu des enfants et des poètes, un Dieu imaginaire; j'ai bien appris que le Dieu des hommes et des philosophes est un Dieu aveugle et sourd, qui ne nous voit pas souffrir et ne nous entend pas crier, quoique tout, au-dessous de lui, soit infortune et misère, imprécations et doléances. Mais je me suis dit que l'un pouvait être, après tout, aussi faux que l'autre, et je les ai rejetés tous les deux... En fait de divinité, il n'y a de vrai, il n'y a d'existant que l'amour; lui seul entretient la vie, lui seul mérite un culte et des autels.... Vous le voyez, c'est du paganisme pur....

C'était peut-être du paganisme, mais c'était surtout de l'amour, car sa voix avait pris un accent d'indicible séduction. Cette divine beauté, sous le marbre de laquelle circulait la vie et palpitait la tendresse, évoquait aux yeux de Pierre enivré les mythes gracieux de l'antiquité païenne, ainsi que les libres ébats des couples heureux de ces temps primitifs, pour lesquels la philosophie et la morale ne furent guère,—à ce que nous croyons, trop volontiers peut-être,—que des jeux salubres et facultatifs, comme les exercices de la palestre ou les luttes gymniques. Le jeune homme, au début de cette scabreuse entrevue, s'était montré inquiet, gêné, contraint; il avait roulé dans son esprit une foule de projets de discours vertueux et édifiants; et voilà qu'à entendre le récit de cet amour qu'il avait inspiré, il perdait la notion du lieu, du temps, de la réalité,—de la morale aussi, qui s'enfuyait à tire-d'aile devant de si profanes aveux.

Tout entier captivé par le rayonnement de cette incomparable beauté, par le charme de cette voix grave et caressante, immobilisé dans ce rêve enfin réalisé et vécu, il ne songeait même plus à se retourner de temps à autre, pour s'assurer qu'aucun regard, qu'aucune oreille n'était là qui pût surprendre le secret de ces périlleux épanchements. Il contemplait ce visage aux traits purs, d'expression habituellement altière, mais maintenant suave et implorante, ces yeux pleins d'énigmes et de promesses, ce svelte corsage dont les chastes linéaments, perdus parmi les fourrures, ne se révélaient à ses regards que par les battements du sein; et les joies orgueilleuses du triomphe, en présence de cette superbe conquête, se mêlaient, malgré lui, à l'intime et douce félicité d'une prise de possession tardive.

Ils s'étaient arrêtés de nouveau, et la tête d'Alice occupait enfin sur l'épaule de Pierre la place longuement convoitée.

—Voulez-vous ma vie? Me donnez-vous la vôtre? murmura la jeune femme, en levant vers le visage de Pierre ses grands yeux alanguis, aux regards chargés d'amour et voilés par l'ivresse.

Au moment où le jeune homme se penchait sur ces yeux entr'ouverts pour les clore sous ses baisers, le pas d'un cheval se fit entendre au loin. Pierre tourna la tête, et l'effroi se peignit aussitôt dans son regard, une véritable angoisse se refléta sur ses traits.

—Dieu! vite!.... là!....

(*A continuer.*)

Il s'agit du conférencier Trois-Etoiles qui, mieux qu'une machine pneumatique, fait une fois par semaine le vide dans la salle X....

—De quoi parle-t-il donc? demande quelqu'un.

—Du nez, répond un ami.

Entendu au foyer du Théâtre Français

—Quelle idée avez vous de prendre Z.... pour collaborateur?...... En quoi cet imbécile peut-il vous aider, vous, un de nos premiers charpentiers dramatique?

—Précisément, mon cher. Pensez-vous que, dans une charpente, les bûches n'ont pas leur utilité?

Sous le péristyle de la Bourse, deux gros bonnets de la finance parlent d'un monsieur bête et prétentieux.

—Quel beau coup de bourse on ferait avec cet animal-là! On n'aurait qu'à l'acheter ce qu'il vaut et le revendre ce qu'il croit valoir.